

MARINA ARAGÓN COBO

Le peloton du Tour de France, source inépuisable d'expressions argotiques imagées

Biking offers us several topics on which these popular expressions can be based. After having carved a path through some lexical fields, we will discuss corpus identity. A semantic analysis will allow us to point out some of the recognized trends of slang creation. This brief phraseological overview uniquely serves to demonstrate the breadth and richness of slang creativity afforded by the Tour de France pack.

Introduction

Le Tour de France inauguré en 1903 a fêté son centenaire en 2003. Il est, dit-on, le sport le plus dur au monde, car le Tour se déroule sur trois longues semaines, pratiquement sans repos.

Plus que la fatigue, l'adversaire le plus redouté de cette course est la météo, puisque non seulement les coureurs doivent supporter pluie, froid ou chaleur intense, mais les températures extrêmes ont des effets néfastes sur routes et pavés. Cette odyssee est en fait une grande fête populaire et un des patrimoines de la France.

Son langage aussi fait partie du patrimoine français, car même si les conditions de ce sport ont changé depuis ses débuts, et on ne voit plus, comme avant, des pelotons « en ballade » dans lesquels les coureurs pouvaient discuter durant les cinquante premiers kilomètres des étapes, c'est encore un sport d'équipe où, d'après Jean Bobet¹ (2004 : 7), « Tout comme l'argot est la langue des manants plutôt que celle des seigneurs, le cycliste s'enrichit à l'arrière des pelotons plutôt qu'en tête de course ».

La rudesse de cette course, ses péripéties, les pièges de la route, la souffrance endurée font éclore dans ce milieu un langage cocasse, « parlant plus que parlé ». Mais ce langage, peut-on le définir comme du jargon ou de l'argot ? La réponse n'est pas facile à apporter, car si d'une part, le jargon est un parler propre aux gens exerçant le même art ou le même métier, un *signum* social (Guiraud, 1969 : 97), il est évident qu'il s'agirait de jargon, puisque les

¹ Jean Bobet est l'auteur de la préface de l'ouvrage *Expressions du cyclisme*.

membres du peloton du Tour de France sont des coureurs cyclistes professionnels et que leur langage recherche la cohésion du groupe et une complicité identitaire. Mais ce jargon est mêlé d'argot, car ce parler est mêlé de termes et d'expressions qui sont ceux des cyclotouristes et des randonneurs à bicyclette. D'autre part, la langue de ce grand groupe professionnel adopte quelquefois de l'argot commun, comme nous le verrons par la suite.

Après avoir essayé de définir ce langage, il nous faut à présent nous décider sur le choix d'un des thèmes notionnels auquel il recourt pour créer de juteuses locutions populaires. Elles appartiennent à des domaines tels que le lexique alimentaire, les composantes techniques du vélo, les parties du corps humain, la nature, les moyens de locomotion, les figures anthropomorphes, etc. Ce patrimoine langagier est trop vaste pour l'embrasser en entier, étant donné les limites imposées à ce travail, et notre choix s'est porté finalement sur le lexique alimentaire pour deux raisons : d'une part, il est doté d'une grande richesse métaphorique, et d'autre part, la gastronomie est un sujet auquel j'ai consacré plusieurs ouvrages. Repérons à présent dans notre corpus, les termes et les expressions figées qui proviennent de l'argot commun.

1. Termes et expressions originaires de l'argot commun

- *Cramé* ou *grillé* qui se dit d'un coureur épuisé et qui mettra longtemps à se récupérer. Il s'agit ici d'« un emploi métaphorique reposant sur la notion de chaleur, d'où souvent de danger imminent² ».

- *Être cuit*, était une expression de l'argot des marins où *cuire* exprime la force et la solidité lorsque la cuisson d'un mets est accomplie. Elle est passée à l'argot commun pour exprimer l'état de fatigue extrême de celui à qui on l'applique, puisque *c'est cuit* signifie « c'est terminé, c'est fichu ». Dans l'argot des coureurs, c'est avoir jeté toutes ses forces dans une action déterminée, et ne pas pouvoir continuer. Il arrive toutefois qu'on puisse à la fois être *cuit* et vainqueur quand on arrive exténué à la ligne d'arrivée.

- *Se rebecqueter*, qu'on peut trouver dans les dictionnaires d'argot avec la variante *rebecter* ou *rebéqueter*. C'est un dérivé parasynthétique formé par le préfixe *-re* et le substantif *bec*. Le préfixe *-re* exprime ici, non la répétition d'une action, mais le retour à un ancien état. Évoquant l'appétit et le fait de se restaurer, il signifie « se rétablir, se redonner du courage », et dans la locution cycliste, nous retrouvons le même sens, étant donné que *se rebecqueter*, « c'est

² D'après le *Dictionnaire de l'argot* de Colin et alii, p. 319

retrouver des forces, perdues pendant un certain temps pour cause de fatigue ou de défaillance » (Fabre : 138).

- *Se refaire la cerise* qui, dans l'argot commun signifie « se soigner, rétablir sa santé », se transpose ici pour vouloir dire « récupérer ses forces ».

- *Avoir la pêche, la patate*, qui sont des métaphores de forme à cause de la forme ronde assimilée à la tête, présentent des variantes : *la banane, la frite* pour le même concept de « avoir bon moral, être plein d'énergie ». Dans l'argot du Tour de France, les coureurs l'emploient comme expression synonyme d'*avoir le coup de pédale* ou *de savate*.

- *Ramasser / prendre une gamelle / aller à la gamelle* ; ou la variante *se payer la gamelle*, signifient « tomber » ; *se ramasser une gamelle* qui signifiait « se relever quand on est tombé », a pris, par extension, ce même sens de « tomber ».

- *Se gaufre* est le synonyme du phrasème antérieur ; *gaufre* est aussi le mot clé de la locution synonyme *prendre, ramasser une gaufre*.

- *Avaler un adversaire* où le verbe *avalé* a le sens d'engloutir avidement et avec aisance, comme il en est dans la langue commune pour *avalé un roman*. À ce propos, Paul Fabre (2004 : 23) cite l'énoncé suivant puisé dans le journal *Midi-Libre* du 22-07-03, p. 29 : « Chavanel « avalé » dans les derniers mètres par la fusée Amstrong.

- On emploie aussi le verbe *avalé* dans la locution *avalé une bosse* où *bosse* représente une côte courte et raide en la gravissant avec efficacité et avidité, puisque *avalé* a ici la même connotation que dans l'expression précédente.

- *Gicler* qui signifie en parlant des liquides « jaillir, rejaillir avec une certaine force » donne, dans le jargon du Tour de France, le sens de « sortir d'un groupe de coureurs de façon brutale et soudaine ».

- *Rester en croustille* dérive de *croustille*, déverbal de *croustiller*, qui en argot signifie « manger » ; le verbe *rester*, qui donne une connotation négative au phrasème, puisqu'il peut signifier « s'attarder, s'éterniser, moisir » selon le Robert, donne à l'expression le sens d'être victime d'une crevaison et de craquer physiquement sans être dépanné par la voiture du directeur sportif. À ce moment-là, la seule ressource du coureur en détresse est de prendre la voiture-balai pour rejoindre l'arrivée.

- *Rester / être / tomber en carafe* : cette expression métaphorique anthropomorphique, d'après le terme argotique de *carafe*, qui comme *carafon*, représente la tête, signifie « être oublié, laissé de côté, être à court de mots ou de ressources » ; elle a comme synonyme *rester en plan* ». Elle peut vouloir dire, en parlant de véhicules « tomber en panne ». Dans le jargon du Tour de

France, tout comme *souffler une courge*, elle prend le sens d'être victime d'une crevaisson, sans être dépanné par la voiture du directeur sportif.

- Quant à *saignant*, cet adjectif, qui dans l'argot commun, veut dire « énergique, violent », devient dans le jargon du Tour de France : « en forme, offensif, affûté ».

- *Avoir la fringale* qui désigne généralement « avoir une faim violente », c'est, dans le jargon du peloton, « non seulement avoir faim, mais avoir faim au point de perdre toute force. Sous cette expression se cache en fait le phénomène de l'hypoglycémie, insuffisance du taux de glucose dans le sang (l'organisme ayant brûlé ses calories, le coureur n'a plus de ressources pour pédaler) ». Dans ce cas, il n'existe alors qu'un seul remède : le sucre. Cette expression aussi connaît d'autres variantes : *avoir le / un coup de fringale*.

2. Termes et expressions originaires de l'argot des sports

Certaines expressions qui sont recensées par les dictionnaires de l'argot commun ou des sports ne se rapportent pas spécifiquement à l'argot professionnel du cyclisme. On trouve parmi elles :

- *Arriver en ciboule* pour « arriver en tête » (pour n'importe quel type de course). La métaphore s'explique par les sens en argot de *ciboule* qui est en fait une métaphore de forme anthropomorphique, puisqu'il y a, de nouveau ici, analogie entre la forme de ce légume et la tête humaine.

- *Être, arriver dans les choux*, c'est « arriver parmi les derniers dans une épreuve sportive », quelle qu'elle soit.

- En cyclisme, *mettre du piment* sert d'argument au supporteur régionaliste, d'après le Grosdico (2013) qui ajoute « *Les routes avec des nids-de-poule, ça met du piment dans le cyclisme* ».

- *souffler une courge* : cette expression citée plus haut comme synonyme de *rester / être / tomber en carafe* est recensée également par le Grosdico dans le sens de « crever » qui en donne l'exemple suivant : « J'ai soufflé une courge en pleine ascension ».

- L'expression *course à l'échalote*, a un sens métaphorique à partir de la métaphore de situation d'*échalote* pour « anus », car le syntagme s'emploie pour un « traitement énergique consistant à faire courir quelqu'un devant soi en le tenant d'une main par le col, de l'autre par le fond du pantalon » ; il peut aussi référer à une « poursuite en voiture, dans laquelle on touche presque la voiture qui précède », et, transposée à la vie politique, cette expression figée signifie "course pour le pouvoir", comme il en est en 2014 pour le premier ministre Vals ou le président Hollande, ou bien pour l'ex-président Sarkozy et l'ex premier ministre

Fillon. Elle a, dans les deux premières acceptions, pour synonyme *course à l'oignon*. *L'oignon* a également une variante *oigne* dans le sens d' « anus ».

Les légumes sont donc une source métaphorique très riche dans tous les domaines, et aussi dans celui du sport.

Hormis la référence aux légumes, d'autres expressions concernent la déglutition :

- *Bouffer ses brailles* est un phrasème d'origine méridionale appliqué aux cyclotouristes et aux promeneurs à bicyclette. Le terme *brailles* qui provient de l'occitan *bralhas* « pantalon », associé au verbe *bouffer*, signifie « perdre son temps inutilement, manger son bien, en fait. C'est l'équivalent du français *manger son pantalon*.

- *Mouliner* est employé par tout cycliste, professionnel ou non, dans le sens de « pédaler avec souplesse ». Il s'agit d'une métaphore de fonction, car on procède comme le fait l'ustensile de cuisine qui tourne avec aisance. Le dérivé *moulinette*, est par ailleurs un terme devenu célèbre à propos de la *moulinette* de L. Armstrong pour ses exploits dans les cols du Tour de France.

3. Termes du cyclisme passés dans l'argot commun par glissements de sens

Un verbe comme *pédaler* qui est le propre d'actionner les pédales d'un vélo est passé dans l'argot commun dans les locutions *pédaler dans la choucroute / la semoule / le yaourt*, avec le sens péjoratif d'« avancer avec difficulté, de faire des efforts désordonnés et vains ». Elles signifient, par contre, dans l'argot de la bécane, « pédaler avec difficulté ». Dans la langue générale, la série synonymique connaît même une autre variante : *pédaler dans le couscous*.

- En revanche, *pédaler dans le beurre / dans l'huile*, qui, signifie dans l'argot commun « progresser sans peine », est, dans l'argot cycliste le synonyme du verbe *mouliner*, cité antérieurement.

- On perçoit un autre glissement de sens dans *bouffer du kilomètre* qui signifie dans l'argot commun: « rouler beaucoup en voiture », tandis que dans l'argot du Tour de France, ce phrasème a un sens plus concret : « accomplir de longues distances à l'entraînement, ou en course, quand on est échappé ». Ce sont des métaphores de fonction. Signalons aussi le déverbal *bouffeur de kilomètres*.

4. Expressions caractéristiques du cyclisme professionnel

Si, d'une part, nous avons cité nombre d'expressions figées qui appartiennent à l'argot commun, on compte également à profusion celles relevant strictement du jargon des coureurs du peloton du Tour de France. Elles embrassent plusieurs champs notionnels comme le dopage, les chutes, la

souffrance des coureurs, l'échappée, le ravitaillement, la revanche ou la conduite interdite.

4.1. Le dopage

- *Cracher dans la soupe* : dans le peloton professionnel, cette métaphore désigne l'action d'une personne qui suggère publiquement qu'un apport de produits pharmaceutiques aurait aidé à la performance d'un coureur, qui dans ce cas-là, a « craché dans la soupe ».

- *Saler la soupe*, puisque cette expression signifie « utiliser des produits interdits ».

En revanche, *rouler au pain et à l'eau claire*, ou *marcher à l'eau minérale* se dit d'un coureur qui réalise ses performances au naturel, avec une nutrition saine. Ce coureur refuse catégoriquement toute forme de dopage.

- *En croquer* signifie aussi « se doper ».

- *Faire sauter la marmite*, où le substantif représente métaphoriquement l'organisme de l'homme, pour signifier « user et abuser de produits dopants dangereux ».

4.2. La souffrance des coureurs

D'autres expressions retracent les avatars que vivent les coureurs :

- *Faire de l'huile*, c'est être à bout de force : après un long effort, le moteur, c'est-à-dire le corps du coureur est fatigué.

- *Faire dégueuler sa bouillie* évoque la nausée à laquelle est contraint l'adversaire d'un cycliste à fournir un effort intense, le plus longtemps possible, pour lui faire lâcher prise et abandonner la lutte.

- *Se faire l'oignon* exprime la souffrance du coureur, puisque cette séquence figée est synonyme de « en baver ».

- *La soupe à la grimace* : ce syntagme nominal exprime le mécontentement et l'amertume du cycliste professionnel.

- Pour exprimer d'autres avatars de la course, l'idée de l'échec se retrouve dans la séquence figée *descendre à la cave* qui signifie que les coureurs ne font plus partie du *train bleu*, qui représente les meilleurs coureurs ; ils connaissent donc dans ce cas un revers de fortune important et subit.

4.3. La chute

La chute est évidemment aussi une source proluxe d'expressions métaphoriques typiques du cyclisme professionnel :

- *Brouter* ou *manger de la luzerne /de l'herbe*, *piétiner de la luzerne* est une métaphore de fonction qui s'emploie pour signifier que l'on chute dans un

champ pour en manger de l'herbe. Il s'agit cependant d'une chute sans gravité où l'on atterrit tout simplement dans l'herbe.

Il y a une expression qui restreint le sens de chute en insérant dans la locution le quantificateur « un peu de », c'est *manger un peu d'herbe* qui réfère à être contraint de rouler sur le bas-côté, pour éviter la chute. On dit également *manger formation d'éventail*. Cela se produit souvent quand il y a une bordure.

Quant à *tomber en limonade*, cette locution n'a rien à voir avec une chute, il s'agit donc d'un faux ami. Elle s'emploie pour dire l'exclusion de toute prétention à la victoire, lorsqu'on est rejeté du groupe ou que l'on ne peut plus suivre. Elle est synonyme de *passer par la fenêtre*.

4.4. L'échappée

En ce qui concerne l'« échappée », c'est-à-dire l'action menée par un ou plusieurs coureurs qui lâchent le peloton et tâchent de conserver leur avance, plusieurs phrasèmes l'illustrent :

- *Rouler en chasse-patate* se dit d'un coureur intercalé entre une échappée et le peloton, c'est-à-dire être entre deux groupes, sans réussir à rattraper le premier et sans se faire rattraper par le second. Le substantif *chasse-patate* désigne en cyclisme également la « contre-attaque menée à contretemps et vouée à l'échec ».

- *En rouler une dégueulasse* ou *tirer des bouts droits*, c'est « effectuer un relais long et puissant pour provoquer une cassure, une échappée ou plutôt pour propulser un équipier » (Bobet, 1958 : 253).

- *Prendre l'eau* se dit d'une échappée qui perd de l'avance.

- *Mettre la grande soucoupe* désigne de façon métaphorique le grand plateau du pédalier pour une course contre la montre.

- *Relais au boudin* est un syntagme qui a trait également à l'échappée: il s'agit d'une autre façon de se relayer entre deux coureurs d'une même équipe. Le coureur venant d'accomplir ses tours, arrive à la hauteur de son équipier, se saisit du boudin de caoutchouc cousu dans le cuissard et tire pour lui donner de l'élan, mais cette pratique tend à disparaître, car elle est interdite sur la route, étant assimilée à une tricherie, et sanctionnée comme telle.

- *Sucer la roue* signifie, par contre, être derrière un coureur, en se mettant résolument dans sa roue sans jamais prendre le moindre relais.

4.5. Le ravitaillement

Le ravitaillement, quant à lui, connaît également d'autres expressions figées :

- *Chasser la canette*, est une expression qui s'est perdue, d'autant plus que *canette* n'a plus le sens que ce terme possède aujourd'hui. En effet, la *canette* désignait une petite bouteille de bière, bouchée à l'origine par un cône de

porcelaine maintenu par un ressort. Cette locution référait à l'action qui se pratiquait par grosses chaleurs et qui consistait à trouver des boissons rafraîchissantes pendant la course. Ce rôle revenait aux équipiers qui n'hésitaient pas à s'arrêter à une fontaine ou dans un café pour remplir des bidons. Cette coutume tend à disparaître parce que d'une part la course va trop vite, et d'autre part le ravitaillement en boissons est assuré par les voitures des directeurs d'équipe et par les motos de l'organisation. Les équipiers d'antan étaient appelés « porteurs d'eau ».

- *Brûler le ravitaillement / le ravito* ou *griller le ravitaillement / le ravito* se dit d'un coureur qui profite du ralentissement pour partir en échappée. Il peut le faire en négligeant de prendre sa musette ou en attrapant sa musette avant les autres, cette stratégie étant moins risquée.

Le ravitaillement en boissons connaît encore d'autres expressions comme :

- *Marcher à la topette*, qui s'explique par son noyau sémantique *topette* qui correspond à une petite bouteille longue et étroite. Ce mot a une origine occitane et, par métonymie, elle en désigne également le contenu. *Marcher à la topette*, c'est absorber son contenu énergétique durant la course pour retrouver des forces.

Afin d'essayer de résister à ce défi physique, on recourt à un autre phrasème :

- *Puiser dans ses réserves*, désigne le cas où, étant en condition moyenne, on veut, coûte que coûte, participer à la course en faisant appel à son organisme, en employant ses dernières forces à la bataille engagée.

4.6. La revanche

D'autres pratiques sont suivies par les coureurs afin de rattraper un adversaire :

- *Bouffer de la laine* : *laine* est ici employée pour *maillot*. La raison de l'emploi d'un terme à la place d'un autre est que les *maillots* des coureurs étaient autrefois en laine. Même si les temps ont changé et ils sont depuis très longtemps déjà, fabriqués dans d'autres matériaux, l'expression perdure. *Bouffer de la laine*, c'est, en fait, "marquer étroitement ses adversaires".

- *Envoyer dans la mou lure*, figure également dans notre corpus, car son sens est interprété comme "ce qui est moulu" pour exprimer que le coureur relance la course sans discontinuer, et surtout sans laisser à l'adversaire le temps de se récupérer.

4.7. La conduite interdite

Quelquefois, le coureur recourt à une conduite qui enfreint le règlement, quand par exemple il se met à *becqueter de l'aile*. Le verbe *becqueter* est une variante de l'argot commun *becter* ou *béqueter* qui signifient « manger ». Son

étymologie s'explique par le mot de base : « bec » qui donne le sens au verbe de « piquer avec le bec » (Robert). Normalement ce verbe devrait se construire avec un complément d'objet direct, mais il peut s'agir là d'un partitif pour justifier la syntaxe de l'expression. Elle signifie « se faire remorquer en s'appuyant de temps à autre sur l'aile d'une automobile » (Riverain, Caradec, 1980). Il s'agit donc d'une métaphore alimentaire.

S'il est vrai que la métaphore est reine dans l'argot du cyclisme, nous avons pu apprécier, bien qu'en nombre restreint, d'autres figures de rhétorique concernant notre champ lexical, ce que nous rappelons ci-après.

5. Métonymie, synecdoque et autres tropes

Nous savons que le rapport entre les différents tropes suscite de nombreuses controverses, mais nous n'entrerons pas dans les méandres de ces discussions. L'objectif, plus modeste, consiste à voir un lien d'ordre analogique dans la métaphore entre SÉ1 et SÉ2, et un lien associatif, par proximité, contiguïté (*vicinitas* en latin) dans l'emploi de la métonymie et de la synecdoque.

Il existe, certes, diverses catégories de métonymies, mais nous relèverons seulement celles qui tiennent du corpus du Tour de France :

- Le contenant pour le contenu dans *marcher à la topette* : cette expression désigne l'action d'absorber pendant la course le contenu énergétique de la bouteille, qui consiste en des substances interdites pour se redonner des forces.
- La partie pour le tout dans *faire de l'huile* : le carburant (l'huile) est employé à la place du moteur (le corps du cycliste) ; Le moteur est, à son tour, une métaphore du corps humain.

La locution *bouffer de la laine* citée plus haut emploie le terme laine pour *maillot* ; C'est un cas de synecdoque, car pour qu'une métonymie soit une synecdoque, il faut qu'un des éléments échangés soit inclus dans l'autre. Cette figure de rhétorique consiste à parler de la partie pour le tout, ou du tout pour la partie, et exige qu'un des éléments constitutifs, ici la laine appartienne au tout (le maillot).

Nous trouvons d'autre part dans notre corpus des tours hyperboliques parmi les métaphores déjà citées : il en est ainsi pour *mettre la grande soucoupe* où on exagère outre mesure la taille du plateau du pédalier.

- Dans *faire sauter la marmite*, nous retrouvons un style hyperbolique pour signifier qu'en abusant de substances dopantes on peut miner violemment sa santé.

Conclusion

Nous imaginons que par la technicité et l'exigence de son parcours, le Tour de France s'avère être une bataille homérique où les coureurs sont souvent à la limite de leurs forces. Dans le peloton il existe, certes, une relation de proximité entre les cyclistes professionnels, et ce qui peut nous surprendre est que même les coureurs étrangers apprennent vite ce jargon et en deviennent complices, car la métaphore relève d'une culture partagée avec celle du milieu qui la fait naître. Tous parlent couramment le *cyclisme*, nous dit Jean Bobet dans la préface des *expressions du cyclisme*, à propos des Anglais qui avaient débarqué en 1955 pour l'entraînement du Tour de France. L'humour est alors pour le peloton un exutoire où s'épanche le sarcasme et les occurrences savoureuses. N'oublions pas que l'argot est railleur et méprisant par antonomase. Dans cet univers souvent ironique et sarcastique, la valeur informationnelle des énoncés est donc dévalorisante la plupart du temps. Malgré tout, il arrive tout de même que certains d'entre eux aient un sens mélioratif. C'est ce que nous avons pu apprécier par exemple dans certaines expressions, comme *pédaler dans le beurre / dans l'huile, marcher à l'eau claire / à l'eau minérale, être propre, se refaire la cerise, avoir la frite / la pêche / la patate / la banane, avaler un adversaire / une bosse, se rebecqueter* et dans le verbe *mouliner*.

Nous avons pu constater d'autre part que les expressions imagées de ce parler populaire relèvent principalement de la métaphore, bien que nous ayons repéré également certaines métonymies et synecdoques. À ces procédés principaux s'en ajoutent d'autres comme la troncation (*griller le ravito* pour *ravitaillement*), et l'hyperbole (*mettre la grande soucoupe, ou faire sauter la marmite*).

Nul doute que le Tour de France, qui est une des courses emblématiques du cyclisme les plus populaires, a fait éclore une langue riche et féconde au sein de la souffrance et du dépassement.

Bibliographie

- BOBET Jean (1958), *Louison Bobet, une vélobiographie*, Paris, Gallimard.
COLIN Jean-Paul (1993), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
FERRIER Bertrand (dir.) (2013), *Grodico 2013 Dictionnaire du français tel qu'on le parle*, Paris, Éditions de l'œuvre.
GUIRAUD Pierre (1969), *L'argot*, Paris, Presses universitaires de France.
REY Alain, CHANTREAU Sophie (1993), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.

REY Alain (dir.) (2004), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert.

RIVERAIN Jean, CARADEC François (1980), *L'argot d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Larousse.

Sitographie

<http://www.nutri-cycles.com/dossier-cyclisme-et-decouverte-les-expressions-et-jargon-du-cyclisme-4-265.html>

<http://www.languefrancaise.net/Argot/BlanchetLesay2011>

http://www.lexpress.fr/quiz/actualite/sport/connaissez-vous-le-parler-sport_1073186.html

<http://www.languefrancaise.net/Argot/ParisMatch1313>

<http://www.languefrancaise.net/Argot/Mondenard2004>

http://www.bouquins.tm.fr/site/dictionnaire_de_l_argot_&100&9782221113516.html

<http://www.rfi.fr/sports/20110721-carte-postale-21-argot-cyclisme/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Glossaire_du_cyclisme

<http://www.au-primerose-hotel.fr/blog/le-vocabulaire-de-peloton>

<http://www.gibello.com/publi/vocabulairecycliste.html>

MARINA ARAGÓN COBO

Université d'Alicante

Courriel : marina.aragon@ua.es